

Julien Fortin, l'arrière-grand-père de Pierre Lepage, le troisième seigneur de Rimouski

CLÉMENT FORTIN

On a déjà raconté l'aventure de ce Percheron¹. Julien Fortin² a été baptisé le 9 février 1621 à Saint-Cosme-de-Vair³, une paroisse du Vairais, aux confins du Perche, en France. Il perd sa mère, Marie La Vye, le 24 novembre 1628, alors qu'il n'a que sept ans. Son père se remarie avec Julienne Guillemain, le 7 janvier 1630.

Julien père exerce le métier de boucher. Il initie lui-même son fils Julien à cet art. À l'hôtellerie du Cheval-Blanc⁴, propriété de son grand-père maternel Gervais La Vye, il entend Robert Giffard, seigneur de Beauport, vanter les mérites de la Nouvelle-France. On peut s'imaginer ce jeune homme vibrant aux discours du grand colonisateur de la Nouvelle-France.

On ne sait pas ce qui incite Julien Fortin, à l'âge de 27 ans, à s'embarquer pour la Nouvelle-France. Il faut dire que la vie en France n'est pas de tout repos à cette époque. Quoi qu'il en soit, vers la fin de l'été de 1648, il débarque à Québec. Peu de temps après, il s'installe sur la côte de Beaupré et en 1650, il aurait fait l'acquisition d'une terre⁵ située à un mille à l'est de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

Au Cap-Tourmente, le 11 novembre 1652, Julien Fortin épouse Geneviève Gamache⁶. Ils mettront au monde douze enfants. Charles, l'ancêtre de Louis de Gonzague, mon père, naît en 1656.

Le 23 août 1657, Julien devient copropriétaire des seigneuries de

Beaupré et de l'île d'Orléans. De plus, le 4 juin 1659, le prospère colon-coseigneur de Beaupré se fait concéder, au Cap-Tourmente, une terre qu'on appellera le Côteau-Fortin⁷. À l'époque, ces terres comptent parmi les plus belles de la colonie.

Selon Cora Fortin, l'ancêtre Julien Fortin, souvent appelé sieur de Bellefontaine, tiendrait ce sobriquet d'une source appelée Bellefontaine au pied du Côteau-Fortin. Pour sa part, Gérard Lebel prétend que c'est «*peut-être parce qu'il possède des économies rondelettes où il peut puiser*»⁸ qu'on le surnomme ainsi. De prime abord, cette seconde explication peut sembler plausible, car, dès son arrivée, il fréquente assidûment les tabellions. Il



Église et presbytère de Matane vers 1892 (Archives de la Société d'histoire et de généalogie de Matane).

brasse de grosses affaires, dirait-on aujourd'hui. Voulant imiter les autres colons devenus seigneurs, il a cherché lui aussi à donner à son nouveau statut une teinte de noblesse en s'attribuant le titre de sieur de Bellefontaine. Ce surnom ne passera pas à sa postérité.

Monseigneur de Laval⁹ recherche une source de revenus pour soutenir un séminaire qu'il veut établir à Québec. Il semble que c'est à contrecœur que Julien Fortin lui cédera sa part de la seigneurie de Beaupré en 1662. Jean Guyon, l'arpenteur du roi, sur ordre de monseigneur de Laval, dresse, en 1666, un procès-verbal qui atteste la séparation de ses terres d'avec celle de Fortin. Appelé à reconnaître les bornes, Fortin refuse. Il en résulte que l'arpenteur les plante en présence de deux témoins¹⁰. Enfin, le 18 mars 1667, Fortin donne quittance au fondateur du Séminaire de Québec. Le 28 avril suivant, monseigneur de Laval émet une ordonnance selon laquelle les «*devoirs seigneuriaux, aveux, foy & hommages, cens & rentes, lods & ventes*» devront dès lors être rendus au lieu seigneurial établi à Château-Richer.

En s'emparant des plus belles terres de la côte de Beaupré, monseigneur de Laval forçait ainsi les premiers habitants à s'installer ailleurs. Seul Julien Fortin résistera aux pressions du premier évêque de la Nouvelle-France. On ne connaît pas le motif de l'entêtement de Fortin. Toutefois, il faudrait se garder de conclure de cet incident que Fortin nourrit des sentiments irrégieux. Tous ses gestes prouvent le contraire. En effet, pour la construction de l'église de Château-Richer et celle de Saint-Anne-du-Petit-Cap, il fait des dons très généreux¹¹. Sa maison aurait même servi de chapelle aux habitants du Cap-Tourmente¹². À Château-Richer, il reçoit le sacrement de confirmation de monseigneur de Laval, le 2 février 1660, jour de la purification de Marie¹³.

Depuis 1659, Julien Fortin occupe toujours sa terre au Cap-Tourmente. Enclavée dans le domaine seigneurial

du Séminaire de Québec, c'est là qu'il serait décédé le 21 novembre 1687¹⁴. Toutefois, Cora Fortin relève le nom de Julien Fortin dans un document officiel du 18 juin 1689. Des registres officiels ayant été perdus, déclare-t-elle, il semble donc impossible de déterminer de façon précise la date de sa mort¹⁵.

En 1672, Talon concède à Nicolas Gamache, beau-frère de Julien Fortin, à Cap-Saint-Ignace, un domaine connu sous le nom de fief Gamache ou seigneurie de l'Îlette¹⁶. Le 31 octobre 1679, le seigneur Gamache attribue une terre à son neveu Eustache Fortin. En prenant possession de sa terre, Eustache amène avec lui son frère Charles. Ce dernier épouse Xaintes, une fille de Jean Cloutier et de Marie Martin¹⁷, à Château-Richer, le 11 novembre 1681. Après un bref séjour à Cap-Saint-Ignace, Charles s'installe dans la paroisse de L'Islet¹⁸. C'est là qu'on l'enterre le 23 juin 1735.

Barbe Fortin, la fille aînée de Julien, perd son mari, Pierre Gagnon, le 10 août 1687, à l'âge de 41 ans. Dans l'acte de décès, on mentionne que Julien Fortin assiste à la sépulture de son gendre. Le lendemain de ce triste événement, Marie-Madeleine Gagnon, la fille aînée de Barbe Fortin, mariée à René Lepage, donne à son grand-père Julien Fortin, son premier arrière-petit-fils, Pierre Lepage¹⁹, qui deviendra le troisième seigneur de Rimouski.

Le 17 mars 1693, Frontenac concède à René Lepage de l'île d'Orléans la seigneurie Sainte-Claire voisine de celle de Gamache. L'année suivante, le 10 juillet, il échange sa terre de l'île d'Orléans contre la seigneurie de Rimouski. Ce René Lepage est l'ancêtre de Marie-Adèle Lepage, ma grand-mère.

Devenue veuve, Geneviève Gamache déménage à L'Islet chez sa fille aînée Barbe qui est alors remariée à Pierre Lessard depuis le 16 avril 1690. Ce faisant, la veuve de Julien Fortin se rapproche aussi de ses fils et de son frère Nicolas Gamache. Elle meurt le 24 novembre 1709²⁰.

Le 7 octobre 1713, Louis, un fils de Charles, s'établit à son tour à Cap-Saint-Ignace. En 1714, il épouse en premières noces, Anne Bossé. Devenu veuf quelques années plus tard, il convole en secondes noces avec Madeleine Langelier le 21 novembre 1735. Augustin, leur fils, contracte mariage avec Judith Thibeault le 17 novembre 1783, à L'Islet. À Saint-Jean-Port-Joli, le 4 juillet 1826, leur fils Alexis, se marie avec Adélaïde Vallée. De cette union est issu Marcel²¹, mon arrière-grand-père. Établi à Saint-Simon, il épouse Julienne Bélanger²² le 28 janvier 1851. Leur fils, Onésime-Élisée Fortin²³, se marie avec Adèle Lepage, à Saint-Simon, le 8 janvier 1894. Adèle était née le 23 février 1874 dans la paroisse Saint-Germain-de-Rimouski. Au moment de son mariage, mon grand-père exerçait depuis l'âge de onze ans le métier de ferblantier à Matane. Louis de Gonzague²⁴, mon père, est né à Matane le 11 juillet 1906.

À l'instar des autres colons de l'époque, les Fortin subissent les effets de l'explosion démographique qui entraîne le morcellement des terres. Plusieurs émigrent aux États-Unis alors que d'autres, empruntant le chemin du Roi, descendent, de paroisse en paroisse, dans le bas du fleuve et en Gaspésie. Ainsi, de Cap-Saint-Ignace, en passant par L'Islet, Saint-Jean-Port-Joli et Saint-Simon, ma famille s'établira à Matane.

Dès leur arrivée en ce pays, les Lepage et les Fortin s'unissent par le mariage. Six générations plus tard, ils répéteront ce même geste par le mariage de mes grands-parents paternels. L'union des Fortin et des Lepage accrédite la croyance populaire qui veut que nous soyons tous des cousins.

Notes

- 1 Cora Fortin, **Premier Fortin d'Amérique, Julien Fortin**, Québec, Société de généalogie de Québec, 1974, 79 p. Joseph Vavasseur, **L'Émigré Julien Fortin (1621-1687). Sa famille au Vairais & en Canada**, Le Mans, France, Imprimerie M. Vilaire, 1932, 52 p. Malgré que l'église de Saint-Cosme-de-Vair n'ait pas résisté à la tourmente révolutionnaire, Vavasseur y retrace la présence de Fortin dès la première moitié du XVI^e siècle.
- 2 Fort+, Lefort+, «homme fort»: surnom; mais aussi ancien nom de baptême (qui ne s'applique pas au patronyme avec article), du nom de saint FORTIS (dont le culte était répandu surtout dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France; quelques Saint-Fort en toponymie). - Diminutif: FORTET, FORTON, FORTEAU, surtout FORTIN+ (déjà hypocoristique de FORT en 1292, Taille de Paris; fortin, petit fort, emprunté à l'italien au XVII^e siècle, n'a rien à voir ici). Voyez Albert Dauzat, **Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France**, Paris, Librairie Larousse, 1951.
- 3 Au cours de l'été 1974, je me suis rendu à Saint-Cosme-en-Vairais, anciennement appelé Saint-Cosme-de-Vair. Je n'y ai retracé aucun Fortin. Cependant, les registres de la mairie témoignent de leur présence passée de même qu'une visite du cimetière m'a permis de voir quelques pierres tombales attestant leur passage en ce lieu. En causant avec quelques vieillards, j'ai reconnu des accents qui ressemblaient aux nôtres.
- 4 Cora Fortin, **op. cit.**, à la page 4, cite un article de presse extrait de **Le Perche Libéré**, du 15 mars 1952, dans lequel on rapporte une allocution prononcée par Fernand Fortin, de Saint-Cosme, à l'effet que l'ancien Hôtel du Cheval-Blanc, propriété des grands-parents de notre ancêtre, était, au début du XVII^e siècle, l'hôtel le plus réputé du pays. Cet établissement était le rendez-vous des voyageurs qui circulaient à cette époque à pied, à cheval ou en diligence. De vastes cours entouraient cette auberge. L'une était à l'est de l'ancienne caserne de gendarmerie, l'autre, vers l'ouest, est dite dans les anciens titres de propriété «*Grande cour du Cheval-Blanc*». Y vivaient un maître-chirurgien nommé Guillaume La Vye, frère de l'hôtelier, puis, plus tard, Toussaint Fortin, neveu de notre ancêtre. On y trouvait également un boucher, Julien Fortin, père de l'émigré, un maréchal du nom de Pierre Hardouin, apparenté aux Fortin, et aussi, la famille Bouchard, cette dernière amie de longue date des Fortin, ce que confirme la lecture des vieilles archives de là-bas.
- 5 Cora Fortin, **op. cit.**, p. 12
- 6 Jeune fille âgée d'à peine 17 ans, elle est venue au Canada avec son père Nicolas Gamache dit Lamarre et sa mère Jacqueline Cadot, partis de Saint-Illiers-la-Ville, en Eure-et-Loire, département limitrophe de l'Orne et de la Sarthe. Selon Raymond Gariépy, **Le Village de Château-Richer (1640-1870)**, Cahiers d'histoire no 21, Québec, La Société historique de Québec, 1969, p.57 et suivantes, Julien Fortin se serait marié à Québec.
- 7 Léonard Bouchard, **Le Cap-Tourmente et la chasse aux oies blanches**, Montréal, Fides, p. 44.
- 8 Gérard Lebel, **Nos ancêtres**, biographies d'ancêtres, vol. 1, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1980, p. 53.
- 9 Noël Baillargeon, **Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de mgr de Laval**, Québec, Les cahiers de l'Institut d'histoire, Les Presses de l'Université Laval, 1972, p. 195.
- 10 Cora Fortin, **op. cit.**, p. 32 et 33. L'arpenteur Jean Guyon mentionne dans son procès-verbal ce qui suit: «...et avons appelé ledit Fortin lequel n'y a voulu s'y trouver et a fait refus en présence de Jean Cloustier et de Massé Gravelle ce qui nous a obligés de planter lesdites bornes en présence de Simon Du Verger et François Biville témoins soussignés...» Archives du séminaire de Québec, Folio 129, registre A, première partie.
- 11 Raymond Gariépy, **op. cit.**, p. 58.
- 12 Cora Fortin, **op. cit.**, à la page 44 et Noël Baillargeon, **op. cit.**, p. 206.
- 13 Gérard Lebel, **op. cit.**, p. 54.
- 14 Noël Baillargeon, **op. cit.**, p. 207.
- 15 Cora Fortin, **op. cit.**, p. 50-51. Julien Fortin a été inhumé sous une abside de l'église Saint-Joachim. Construite en 1686, elle a été détruite par un détachement de l'armée de Wolfe en 1759. Elle était à proximité de la Petite Ferme du Séminaire de Québec. Pour une photo des vestiges de cette église, je vous réfère à un article rédigé par Claude Otis, «*Les Otis au pays de Matane*», **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. XVII, no 2 (novembre 1982): 14.
- 16 Jos-Arthur Richard, **Histoire de Cap-Saint-Ignace, 1672-1970**, La Pocatière, Villa St-Jean, 1970, p. 31-33.
- 17 Joseph Vavasseur, **op. cit.** p. 28. Marie Martin avait pour père Abraham Martin, écossais, pilote du roi qui donna son nom aux plaines d'Abraham où se livra la dernière bataille entre Français et Anglais.
- 18 Léon Bélanger, **L'Islet 1677-1977**, p. 175.
- 19 Cora Fortin, **op. cit.**, p. 50 et Jos-Arthur Richard, **op. cit.**, p. 24 et 35. Cette ascendance commune n'est pas rare dans la généalogie de nos ancêtres.
- 20 Cora Fortin, **op. cit.** p. 52. Mais selon Vavasseur, **op. cit.**, p. 27, elle serait morte le 5 novembre.
- 21 Clément Fortin, «*À Matane, au Pied-de-la-Côte*», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, volume XX, numéro 1 (50) (janvier 1997): 15-21.
- 22 Julienne est une descendante de Jean-François, fils de François Bélanger, seigneur de Bonsecours, dans Léon Bélanger, **L'Islet 1677-1977**, p. 23.
- 23 Clément Fortin, «*Matane en 1882, à l'arrivée de mon grand-père paternel*», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, volume XX, numéro 2 (51) (juin 1997): 38-42.
- 24 Clément Fortin, «*Georgette Grégoire et Louis de Gonzague Fortin: mes parents*» dans **Au pays de Matane**, vol. XXXI, no 1 (mai 1996): 3-12 et numéro 2 (novembre 1996): 3-10.